

Fermeture des frontières nationales : récits en territoire transfrontalier

Beate Caesar, Nicolas Dorkel, Sylvain Marbehant, Hélène Rouchet, Greta Szendrei, 02/06/2020

La fermeture soudaine des frontières au sein de la Grande Région

Le vendredi 20 mars dernier, en réponse à la crise sanitaire que le cœur de l'Europe traversait depuis plusieurs semaines, la Belgique décidait de limiter les passages des personnes au niveau de ses frontières nationales. Cette mesure inédite pour les jeunes générations, motivée par le besoin de limiter la propagation du virus COVID-19, a été presque simultanément décrétée dans les pays limitrophes de la Belgique, avec des degrés spécifiques à chaque pays.

La Grande Région, territoire transfrontalier rassemblant la Wallonie (Belgique), le Grand-Duché de Luxembourg, la Lorraine (France), la Rhénanie-Palatinat et la Sarre (Allemagne), concentre de grands flux transfrontaliers de mobilité notamment en ce qui concerne le travail et le commerce de détail. Des centaines de kilomètres de frontière furent décrétés quasi – infranchissables (flux restreints et contrôlés). Soudainement, les habitants et les travailleurs de la Grande Région ont été confrontés à des mesures contraignantes dans leur vécu et leurs habitudes, de part et d'autre des frontières qu'ils traversent quotidiennement, mettant au défi leur capacité de résilience.

Cette situation inédite a également éveillé de nombreuses prises de positions d'ordre intellectuelle, politique ou morale, notamment. Les plus pressés ont pris ces récents événements pour légitimer leur vision des frontières européennes. On a ainsi entendu les grandes leçons des défenseurs du souverainisme et du repli national ou les habituels hérauts des catastrophes globalisées et autres enthousiastes des théories du complot. Cette actualité a permis la manifestation de nombreuses visions critiques et aprioristes de notre monde tel qu'il était avant la crise. Leur immédiateté était la première faiblesse de ces commentaires épidermiques. En effet, ils disaient finalement bien peu de la situation effectivement vécue.

Un autre regard est néanmoins possible, notamment chez ceux qui côtoient, vivent à proximité et étudient les frontières dans la Grande Région.

Des microbes et virus qui rapprochent ?

Bruno Latour, interviewé sur France Inter le 3 avril dernier, suggérait d'appréhender la crise en cours différemment, afin de dépasser l'immédiateté des premiers commentaires. En 1984, dans « Pasteur : guerre et Paix des Microbes », Latour s'était intéressé aux évolutions des pratiques scientifiques qui avaient découlé de la découverte des microbes. Au niveau de la société et de la culture, ainsi qu'au niveau des pratiques de soin, cette découverte avait renforcé les doctrines hygiénistes qui encourageaient déjà la distanciation au sens large. Par contre, selon le propos de Bruno Latour, concernant la recherche scientifique, cette période de progrès avait instauré de

nouvelles pratiques et permit de nombreux rapprochements entre différents domaines scientifiques. Autrement dit, si les microbes avaient contribué à éloigner les gens dans la sphère sociale, ils avaient, d'une certaine manière, rapproché d'autres acteurs dans le domaine des sciences.

Ce petit détour historique inspire ainsi une approche pour aborder la crise en cours. En effet, la fermeture temporaire des frontières européennes a interrompu, dans un premier temps, de nombreuses pratiques sociales et culturelles dans nos régions transfrontalières. Mais au lendemain de la fermeture, de nouvelles manières de vivre et d'appréhender les frontières ont émergé. C'est une partie de ces pratiques, souvent inattendues et issues du vécu des témoins en période de crise, qui sont ici exprimées.

Les quelques récits qui suivent, des plus anodins aux plus emblématiques, relatent chacun la manière dont la fermeture des frontières a impacté le vécu et le quotidien de certains habitants et acteurs du territoire transfrontalier de la Grande Région. Des lieux et des acteurs très différents y sont invoqués, mais, chaque fois, la fermeture soudaine des frontières nationales les dévoile sous un nouveau jour. Ces histoires constituent un modeste inventaire du devenir de nos frontières dans cette période inédite.

Enseigner la planification transfrontalière à l'époque de Corona (Beate Caesar)

Avec un collègue du département d'urbanisme, je supervise actuellement un projet d'étude d'un groupe de 8 étudiants bacheliers. Ce projet est leur dernier cours avant la rédaction de leur travail de fin d'études. Il a débuté en avril, juste après Pâques.

Le thème du projet de cette année "Perspectives transfrontalières pour le développement urbain de Saarlouis" est évidemment lié à la frontière franco-allemande. Lorsque le sujet a été défini en décembre 2019, nous ne pouvions pas imaginer que les frontières administratives entre la France et l'Allemagne seraient fermées quelques mois plus tard.

Le 11 mars, mon collègue et moi sommes partis en repérage afin de préparer une excursion avec les étudiants. Nous sommes partis en voiture pour aller à Halde Ensdorf, nous avons escaladé le Saarpolygon avec une vue magnifique sur Saarlouis et, plus loin, sur la frontière française. Nous avons traversé le centre-ville de Saarlouis à la recherche d'influences françaises, et nous avons jeté un coup d'œil au nombre de voitures françaises chez IKEA (et pas seulement quelques-unes). En début d'après-midi, nous nous sommes dirigés vers la zone frontalière française via Wallerfangen (émetteur longues ondes d'Europe 1), nous avons fait une promenade sur la frontière franco-allemande ("Rue de la Frontière/Neutrale Straße") du village de Leidingen/Leiding, puis nous avons roulé jusqu'à Bouzonville, une municipalité française de près de 4 000 habitants. En nous promenant dans la commune, nous avons pris des photos, discuté de nos impressions et acheté des pâtisseries dans une boulangerie locale. Nous avons ensuite traversé la zone frontalière française en passant par Obersdorff, Villing, Berviller-en-Moselle - Merten et avons de nouveau traversé la

frontière (rue de la Frontière) pour revenir en Allemagne via Bisten (Überherrn). Aucun contrôle frontalier, aucun signe suspect de Corona. Juste une zone frontalière paisible et plutôt rurale comprenant des parties de la Sarre et du Grand Est. Dès notre retour à Kaiserslautern, nous avons appris dans les nouvelles du soir que la région française du Grand Est avait été classée comme zone à haut risque par l'institut allemand Robert-Koch au cours de la journée. Cela signifiait pour nous deux semaines de quarantaine et de travail à domicile. Nous ne pouvions pas le croire.

Rétrospectivement, nous sommes heureux d'avoir pu nous y rendre juste avant que la frontière entre les deux pays ne soit finalement fermée le 20 mars pour une durée indéterminée. À peu près au même moment, tout le personnel de l'université a été consigné en télétravail. Cela a soulevé de nouvelles questions : le projet de bachelier peut-il être mené à bien ? Pouvons-nous faire la visite sur le terrain ? Devons-nous changer de sujet, etc. ? La pandémie de Corona est devenue un défi pour le projet et nous avons décidé d'en tirer le meilleur parti. Il n'y avait pas d'autre choix, car, bien sûr, la santé passe avant tout.

Nous avons conservé le thème principal, modifié la méthodologie, ajouté l'aspect de la pandémie comme question de recherche et demandé aux étudiants d'analyser ses effets sur la frontière franco-allemande. Les médias regorgent de reportages sur les défis qui se posent actuellement à la frontière franco-allemande en raison du verrouillage et contribuent à la compréhension, pour les étudiants, des fortes interdépendances transfrontalières entre les deux pays. Des visioconférences hebdomadaires avec les superviseurs structurent le travail de groupe. Notre visite sur le terrain a été menée de manière virtuelle. Chaque étudiant a analysé un lieu différent à partir d'informations et de photos provenant d'internet et l'a présenté lors des visioconférences. Cela a permis aux étudiants d'avoir une vue d'ensemble de la région frontalière. Néanmoins, plusieurs étudiants ont explicitement mentionné qu'il leur manquait une proximité et un contact avec la région étudiée puisqu'ils n'y ont jamais été. En tant que planificateurs, nous avons l'habitude de faire des excursions, de développer des connexions avec la région, avant de proposer un plan. Un cours intensif transfrontalier de deux jours pour les étudiants de la Grande Région sur les cultures de l'aménagement, organisé par des étudiants de l'université de Lorraine, a également dû être annulé. Cela aurait été une excellente occasion pour nos étudiants d'échanger avec des étudiants français et d'explorer la zone d'étude. Cependant, il n'est pas possible actuellement de voyager en groupe et de traverser la frontière, nous devons donc nous adapter à cette situation. Par chance, deux étudiants ont grandi près de la frontière française et peuvent partager leurs expériences personnelles avec le groupe. En outre, les étudiants ont identifié plusieurs personnes potentielles de la région qu'ils tentent de contacter en ligne ou par téléphone afin d'en savoir plus sur la zone transfrontalière.

Nous espérons vivement la résolution de la situation actuelle afin que les frontières soient rouvertes prochainement pour poursuivre la coopération et les échanges transfrontaliers avec nos collègues en France et dans le reste de la Grande Région.

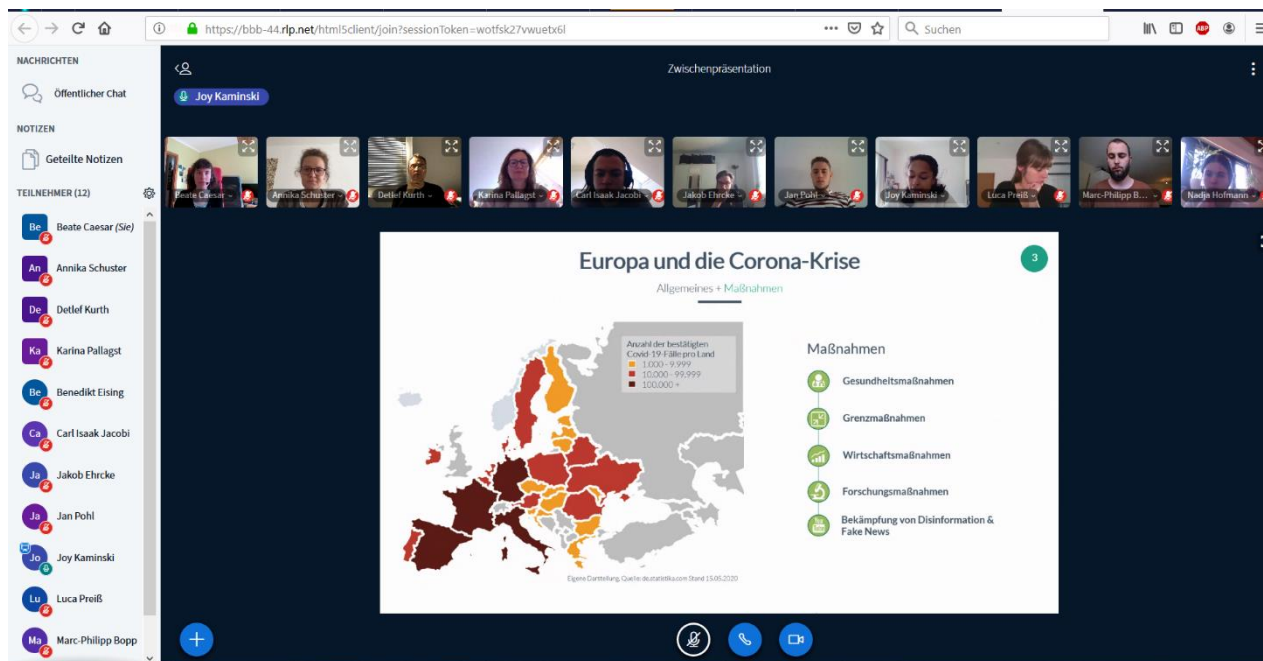


Image 1 : Dernière réunion virtuelle tenue dans le cadre du projet d'étude suivi à la Technische Universität de Kaiserslautern, © Beate Caesar 2020

« Aïe, aïe, aïe, le dentiste ! » (Nicolas Dorkel)

Un membre de ma famille réside à Ham-sous-Varsberg à 7 kilomètres de la frontière franco-allemande. Il est travailleur frontalier et tout à fait bilingue. Il avait débuté un programme dentaire avant le confinement chez un dentiste allemand. Après quelques rendez-vous déplacés du fait du début de la crise, il a été convié à un nouveau rendez-vous courant du mois d'avril.

Pour rejoindre le cabinet de son dentiste, il se rend en voiture afin de traverser la frontière sur la route entre Creutzwald (France) et Überherrn (Sarre). Au premier arrêt par la gendarmerie du côté français, il présente ses papiers d'identité, son attestation française de déplacement (pour motif médical), ainsi que la convocation médicale. Réponse de l'officier français :

« Vous pouvez essayer de passer, mais il n'y a aucune chance que les policiers allemands vous laissent entrer. Et avant cela, il vous faudra passer par la douane. »

La douane est stationnée quelques mètres plus loin sur le bas-côté et fait signe à la personne de passer.

Arrivant à hauteur de la police allemande, l'agent lit la convocation médicale, la lui tend en retour, et lui répond avec un air de compassion :

« Aïe, aïe, aïe chez le dentiste, bon courage. »

Une solution « à la Belge » à la frontière franco-allemande (Sylvain Marbehant)

Depuis plusieurs années, le photographe David Helbich parcourt les rues de Bruxelles pour documenter de manière humoristique les aménagements temporaires et bricolés que l'on trouve très couramment dans l'espace public bruxellois. Ces aménagements sont le plus souvent des solutions bricolées et réalisées sur des chantiers de voirie à la va-vite par des ouvriers ou par des usagers qui voient leur usage de l'espace public contraint par ces chantiers. Dans cette ville où cohabitent les pouvoirs communaux, régionaux, nationaux et européens, ces aménagements temporaires sont révélateurs du flou qui règne quant à certaines compétences de gestion et d'intervention de et dans l'espace public.

La période de fermeture momentanée des frontières en Europe a engendré une situation similaire, mais cette fois à la frontière franco-allemande. Le 20 mars 2020, au lendemain des mesures historiques prises par les pays européens concernant la limitation des flux transfrontaliers des personnes, des barrières temporaires ont été installées au centre de la rue Victor Hugo à Schoeneck, ville franco-allemande située à la frontière entre la Lorraine et la Sarre. Ces barrières ont été déposées en une journée par l'Office national de la construction de la Sarre et sans avoir pris le temps d'en informer le maire du Village qui s'en est plaint dans la presse locale. De surcroît, les barrières empiétaient d'environ 60 mètres au-delà de la frontière, en territoire français.

Si un tronçon de la rue Victor Hugo matérialise bel et bien la frontière (trottoir y compris), la voirie est malgré tout sur territoire français et habituellement gérée par la municipalité de Schoeneck. Seules certaines maisons de la rue sont strictement sur territoire allemand. Ici, d'une certaine manière, l'espace public à l'avant de ces maisons a donc été annexé momentanément par la Sarre. Cette annexion inattendue était inédite de mémoire de villageois.

Depuis, la Sarre a reconnu l'erreur commise et retiré les barrières installées au-delà de la frontière. Les barrières à cheval sur les deux pays ont par contre été maintenues, interdisant toujours le passage des voitures dans la rue et limitant celui des piétons.

« Ne touchez pas à mon Schengen » (Greta Szendrei)

La journée de l'Europe a été célébrée ce samedi 9 mai 2020. Mais dans le petit village de Schengen, cette journée a rappelé à quel point les contrôles actuels aux frontières allemandes vont à l'encontre de tout ce que représente Schengen et son traité homonyme. Alors que les frontières de l'Allemagne avec ses autres pays voisins sont restées ouvertes, la confusion règne concernant les contrôles frontaliers entre l'Allemagne et le Luxembourg.

La position de Schengen en tant que point de rencontre entre la France, l'Allemagne et le Luxembourg en fait un village généralement très animé. Les touristes à la pompe y profitent des prix moins élevés du carburant, des cigarettes et de l'alcool, et s'arrêtent occasionnellement pour admirer les monuments européens le long de la Moselle. Ces dernières semaines, depuis la mise en place des contrôles aux frontières, le village est resté étrangement silencieux. Le samedi 9 mai

par contre, à l'occasion du 70e anniversaire de la déclaration Schuman et de la Journée de l'Europe qui célèbre l'unité, la force et la solidarité de l'Union européenne, Schengen a repris vie. Les manifestants, qui gardaient une distance de deux mètres entre eux, accompagnés d'affiches, du drapeau de l'UE en berne et de bougies, ont protesté en silence contre les contrôles frontaliers effectués à la frontière allemande. Des manifestations similaires ont eu lieu à Wormeldange, Wasserbillig et Echternach, lieux qui sont également des points de passage importants du Luxembourg vers l'Allemagne.

Mais c'est à Schengen que cette protestation prend tout son sens, et d'autant plus de sens que le traité par lequel nous bénéficions tous de déplacements sans frontières dans toute l'UE y a été signé, qu'on y revendique fièrement son patrimoine européen tout au long de l'année grâce à son musée européen, via des noms de lieux tels que la place de l'Europe et à des monuments promouvant une "Europe sans frontières". Les manifestants ont choisi le pont qui relie le Luxembourg, la France et l'Allemagne et qui est un symbole de connexion, de solidarité et d'unité entre ces trois pays, pour y apposer des affiches telles que "Keep Schengen Alive", "Brücken verbinden, Grenzen nicht" et un dessin d'enfant intitulé "Europa ohne Grenzen".

Après avoir vu les protestations de Schengen dans les journaux, j'ai pris mon appareil photo et je suis descendu à la rivière pour prendre quelques photos. Je n'étais pas la seule, et d'autres ont également profité de l'occasion pour se tenir dans la rue exceptionnellement vide et prendre des photos du pont déserté. Je me suis sentie liée à ces personnes qui ont pris le temps de voir de leurs propres yeux la frontière invisible. J'ai également ressenti le sentiment de colère qui régnait suite au fait que Schengen et ce qu'il représente soient attaqués de cette manière. Je ne saurais mieux résumer ce sentiment que par la plus pertinente des affiches vues dans les nouvelles et qui disait : "Ne touchez pas à mon Schengen".



Image 2 : Affiches vues sur le pont traversant la Moselle à Schengen suite aux manifestations du 9 mai 2020, © Greta Szendrei 2020

La « Cabane de contrebande » ou « Schmuggelbud » (Nicolas Dorkel)

Le bar-restaurant « Schmuggelbud » est déjà un lieu particulier en temps normal. Il s'agit d'un bureau de tabac et bar-restaurant situé à la frontière franco-allemande dans la conurbation de Creutzwald, mais accessible uniquement depuis la France. Le différentiel de prix du tabac fait que ce lieu attire. C'est un lieu atypique. Situé en Allemagne, mais accessible uniquement par la France, seuls les résidents français y ont accès en ces temps de fermeture des frontières. Il fonctionne donc un peu à l'inverse de l'indication du site internet du restaurant : « En France, mais quand même en Allemagne ! ».

Lors de la mise en place de barrières tout le long de la frontière franco-allemande, ce bureau de tabac est resté ouvert et aucune barrière n'a été déposée. Ce bureau de tabac est devenu le seul ouvert (avec des avantages de 3 à 4 € par produit) et accessible pour un bassin d'habitants qui, auparavant, avait d'autres échanges commerciaux avec son voisin allemand. En d'autres termes, les personnes qui se rendaient précédemment en Allemagne pour une activité (travail, achats, loisirs) en faisant un détour pour acheter du tabac se sont toutes rendues dans ce seul lieu.

Différents rebondissements sont survenus pendant cette période d'ouverture contestable. Dans un premier temps, face à un afflux de clients plutôt massif avec des files allant jusqu'à 50 mètres, la distribution des cigarettes a d'abord été « rationnée » à une cartouche par personne. Le lieu a ensuite été fermé par la mairie allemande en réponse à des plaintes des riverains allemands se plaignant de l'afflux inédit de clients à cet endroit. Le lieu a ensuite rouvert le 27 avril sans autre explication et est resté une des exceptions à la règle du confinement et à la fermeture des frontières entre États.

Il s'agit ici d'un lieu qui a échappé aux législations et qui n'a jamais aussi bien porté son nom signifiant littéralement « la cabane de contrebande ». Le dernier épisode daté du 18 mai 2020 est la réouverture de la partie restaurant, dans laquelle les Français, toujours privés de ce type de lieux, peuvent dès lors se retrouver.

Appréhender nos frontières sans apriori

Ces quelques récits ont pour vocation de prendre à contrepied les analyses savantes qui ont bourgeonné durant les premiers temps de la crise. En les racontant, on met à jour les relations inattendues entretenues par les habitants et les acteurs de la Grande Région pendant ces semaines historiques de fermeture des frontières. On porte alors attention aux caractéristiques oubliées de nos frontières.

Privés de la possibilité de découvrir physiquement le territoire transfrontalier qu'ils étudiaient, les étudiants et enseignants de l'Université Technique de Kaiserslautern ont dû mobiliser des moyens virtuels pour aborder ce territoire et ont même convoqué la mémoire de certains pour l'appréhender. Le patient du dentiste allemand a constaté avec satisfaction que les aprioris culturels transfrontaliers ne se vérifiaient pas toujours. Les habitants de la rue Victor Hugo ont

découvert l'impact de l'absence de matérialisation locale des frontières européennes depuis leur ouverture il y a 25 ans Les lieux emblématiques de la construction européenne tels que Schengen ont conservé leur force évocatrice et ont accueilli des manifestations silencieuses du sentiment d'appartenance au territoire européen. Enfin, le patron « contrebandier » a fait fonctionner son établissement aux limites de ce qui lui était autorisé pour assurer la continuité de son service.

Les premiers effets perçus de cette crise ont bien sûr été le confinement et l'immobilité des personnes. Mais cette situation de fermeture a également engendré ou encouragé l'émergence de nombreuses dynamiques. Au-delà d'un premier exercice de narration, ces histoires mettent à jour, d'une part, la capacité de résilience au sein de la coopération et de la solidarité transfrontalière et, d'autre part, les étonnantes configurations et pratiques engendrées par la fermeture de nos frontières pendant ces longues semaines. Un enseignement inspiré de cet exercice consisterait à proposer une manière constructive de caractériser cette période par l'exposition et l'examen de ces dynamiques émergentes : inventorier les acteurs et groupes d'acteurs qui y prennent part ; qualifier leur importance, leur nature publique, privée ou citoyenne ; lister les moyens matériels et instrumentaux mobilisés ; mettre en évidence les nouveaux moyens qui auraient été utilisés ; identifier les domaines qui se sont rencontrés dans cette crise. En bref, dresser l'inventaire de tout ce que ces événements en période de crise ont engendré de positif, d'inattendu et d'innovant.

[Groupe de Travail Aménagement du Territoire](#) de l'UniGR-Center for Border Studies :

[Beate Caesar](#), Fachgebiet Internationale Planungssysteme, Technische Universität Kaiserslautern

[Nicolas Dorkel](#), LOTERR – Centre de recherche en géographie, Université de Lorraine

[Sylvain Marbehant](#), LEPUR – Centre de Recherche sur la Ville, le Territoire et le Milieu rural, Université de Liège

[Hélène Rouchet](#), LEPUR – Centre de Recherche sur la Ville, le Territoire et le Milieu rural, Université de Liège

[Greta Szendrei](#), Department of Geography and Spatial Planning, Université du Luxembourg